

hissante. La condamnation du naturalisme est d'ailleurs en ceci : c'est qu'il prend ses sujets uniquement dans cette lie du peuple des grandes villes où ses auteurs se complaisent. N'ayant jamais regardé que cette flaque de boue, qui est très spéciale et très restreinte, ils généralisent sans mesure les observations qu'ils y ont faites, — et alors ils se trompent outrageusement. Ces gens du monde qu'ils essayent de nous peindre, ou bien ces paysans, ces laboureurs, pareils tous à des gens qu'on prendrait dans les bals de Belleville, sont faux. Cette grossièreté absolue, ce cynisme qui raille tout, sont des phénomènes morbides particuliers aux barrières parisiennes ; j'en ai la certitude, moi qui arrive du grand air du dehors, et voilà pourquoi le naturalisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est destiné — *malgré le monstrueux talent de quelques écrivains de cette école* — à passer, quand la curiosité malsaine qui le soutient se sera lassée.

L'idéal, au contraire, est éternel ; il ne peut qu'être voilé ou bien sommeiller momentanément, — et déjà sur la fin de notre siècle, il est certain qu'il reparaît avec le mysticisme, son frère ; ils se réveillent ensemble, ces deux berceurs très doux de nos âmes ; ils ne sont plus tout à fait tels qu'autrefois, ils sont plus troublés, pris de vertige et ne sachant guère où se rattacher dans le désarroi de tout ; mais ils vivent toujours et on recommence à plus nettement les voir, derrière ce nuage de fumée du réalisme qui s'est levé sur eux des bas-fonds effroyables... Il y a de nouveau beaucoup de gens qui, volontiers, se reposent en lisant un livre honnête où les mots ne sont pas grossiers, un livre où les personnages, enveloppés de je ne sais quelle poésie transcendante, expriment avec distinction des pensées très nobles, — un livre d'Octave Feuillet, par exemple.

Ce mystérieux vingtième siècle va bientôt regarder dans le nôtre, pour y rechercher ce qu'il a eu d'un peu grand. Toute notre littérature, pour laquelle nous nous disputons si fort, va passer à ce crible des années, qui laisse tomber dans le vide sans fond les petites choses, la profusion des œuvres impersonnelles, banales, creuses, boursoufflées d'habileté seule, pour ne retenir que celles qui valent... Eh bien, dans le crible, resteront ses œuvres à lui, parce qu'elles ont précisément cette profondeur que d'aucuns leur contestent, parce qu'elles sont pleines de vie, d'esprit et de charme, peut-être aussi, je me plais à l'espérer, parce qu'elles sont pleines d'honnêteté — et d'idéal !

PIERRE LOTI.